

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.099 — QUARANTIÈME ANNÉE — LUNDI 13 SEPTEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 4 fr. — Réclames : 1,75 — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 1 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS			
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	6 Mois	Un An
et Basses-Alpes.....	6 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie.....	6 fr.	9 fr.	17 fr.
Stranger (Union postale).....	6 fr.	9 fr.	17 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Patience

Je ne sais qui écrivait l'autre jour que la guerre diplomatique avait, comme l'autre des périodes de rase campagne et des périodes de franches. Rien n'est plus exact et nous en sommes à une de celles-ci. On ptième et de même qu'en Champagne ou en Argonne, les deux diplomates font des mines et des contre-mines, des sapes et des contre-sapes.

On sait la situation. Nous l'avons notamment envisagée ensemble ici même, elle n'a pas sérieusement changé. D'aucuns s'en inquiètent et s'émoussent. Il n'y a point de quoi. Sans doute, chacun préférerait, et de beaucoup, que la situation se dessinat. Une action Sud-Nord, des Italiens et des Balkaniques, l'isolement irrémédiable et définitif de la Turquie seraient bien accueillis par tous. Mais si notre patience se comprend, le temps qui s'écoule ne saurait cependant nous surprendre.

D'abord ce temps paraît long parce que nous sommes en guerre. Mais il nous fait cet effet à nous. Quelques semaines de plus ou de moins dans la vie d'un peuple ne sont que bien, peu de chose, et c'est ainsi que raisonnent, sans aucun doute, Romains, Bulgares et Grecs. Et puis, ils ne sont point tellement impatient d'aller se faire casser la figure et nul ne sera surpris, s'il veut y réfléchir de sang-froid, que les belligérants prennent leur temps avant de se jeter dans la fournaise. C'est le contraire qui serait surprenant.

D'ailleurs, il n'est point vrai que l'on ptième tant et que rien ne soit changé. D'une part, le temps passe, et la Turquie visiblement s'épuise. Car, la Roumanie et la Bulgarie ne laissent toujours point passer les munitions allemandes.

Et par conséquent, lentement peut-être, mais infailliblement à coup sûr, la catastrophe turque se prépare. Or, la chute de Constantinople est un événement que les Balkaniques ne peuvent pas voir se produire sans s'y associer.

En outre, on cause et c'est beaucoup. La Skoutchina serbe, après trois jours de délibérations, a déclaré qu'elle donnait pleins pouvoirs au gouvernement de M. Pachitch pour faire les sacrifices territoriaux nécessaires. Et du coup, la conversation avec la Bulgarie et avec la Roumanie devient possible et utile.

Enfin, les journaux suisses annoncent que M. Venizelos a réussi à organiser à Salonique une conférence des quatre gouvernements balkaniques. Si la nouvelle est exacte, il est certain que l'entente en sortira.

Vous voyez donc bien qu'il y a toutes raisons d'espérer.

Reste, il est vrai, l'hypothèse extrême que font certains pessimistes, impressionnés par les bruits d'entente turco-bulgare. Si les Balkaniques allaient se tourner du côté de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Turquie ? Cette hypothèse est simplement invraisemblable. Les Balkaniques ne pouvant réaliser leurs aspirations nationales qu'en prélevant de larges lambeaux sur l'Autriche et sur la Turquie, comment diable voulez-vous qu'ils s'alignent avec ceux-là même qu'il leur faut absolument dépecer ?

Croire, par exemple, que les Bulgares, pour un petit bout de territoire en Thrace, vont aliéner leur indépendance alors qu'ils peuvent avoir la Thrace tout entière, c'est faire, à leur intelligence, une injure qu'elle ne mérite point.

De même, il est absurde de penser que des promesses quelconques pourront faire perdre à la Roumanie la claire notion de son intérêt. Et l'Autriche aura beau lui promettre des « réformes » en Transylvanie, cela ne lui remplacera point la Transylvanie elle-même. C'est bien, en effet, la « réforme » la plus radicale que puissent souhaiter les millions de Roumains qui subissent le joug magyar.

Sans doute, tout cela pourrait être infléchi si le succès des alliés semblait incertain. Mais il n'a jamais été plus sûr. Que les Russes aient reculé, c'est un fait, mais nul ne pense pour cela que la Russie soit vaincue et les Balkaniques sont admirablement renseignés là-dessus.

Si l'Allemagne s'est flattée d'obtenir une paix séparée, elle doit être dérompée à l'heure actuelle, et la manifestation symbolique du Tsar prenant le commandement en chef de ses troupes au moment même où le Kaiser fait faire sournoisement des propositions de paix, ne peut laisser aucun doute. Tout le monde continuera jusqu'au bout. La guerre ne se terminera et ne pourra se terminer que par l'écrasement de l'Allemagne.

Celle-ci est perdue depuis un an ; depuis qu'elle a manqué son attaque brusquée contre la France. Et l'anniversaire de la bataille de la Marne que nous venons de célébrer en nos coeurs sera pour elle l'anniversaire de son irrémédiable décadence. Depuis ce jour, elle est frappée à mort. L'agonie sera plus ou moins longue, mais c'est question de temps, et les héritiers bal-

caniques ne sauraient tarder à se faire inscrire pour participer à la liquidation de l'héritage germano-autro-turc.

André Lefèvre

IL Y A UN AN

Dimanche 13 Septembre

L'ennemi continue à battre précipitamment en retraite. Le général Joffre télégraphie à M. Millerand que « notre victoire s'affirme de plus en plus complète » et que la poursuite sera continuée avec énergie. Nous reprenons Amiens.

En Belgique, Aerschot et Malines sont reprises aux Allemands.

En Italie et en Suisse, manifestations populaires en faveur des Français et des alliés.

En Galicie, défaits austro-allemands.

En Prusse orientale, près de Mlava, nouvel échec allemand.

En Autriche, les Serbes occupent la rive droite du Danube.

PROPOS DE GUERRE En Méditerranée

Donc un sous-marin allemand a pénétré en Méditerranée. Il y a coulé, à quelques heures d'intervalle, l'Aude, un vapeur britannique, l'Alexandre et la Ville-de-Mostaganem.

L'Aude a été torpillé à 90 milles d'Oran. L'Alexandre a été torpillé à 70 milles du cap Palos. La Ville-de-Mostaganem a été torpillé dans les mêmes parages.

Ouvrez votre atlas et vous aurez vite fait de voir que les trois navires ont rencontré le sous-marin ennemi à un même point. Ce point quel est-il ? La côte méditerranéenne d'Espagne.

Il y a pour les sous-marins une question vitale : l'essence. Si le corsaire qui s'est glissé en Méditerranée et qui, apparemment, est le même que celui qui opérait dans l'Atlantique, peut y évoluer si longtemps, c'est qu'il a pu se ravitailler en combustible. Or, quel est le point de la Méditerranée qui soit susceptible de contenir une base de ravitaillement ? La réponse vient toute seule.

Le sous-marin torpilleur, dont les crimes nous sont révélés d'heure en heure, se maintient entre la côte continentale d'Espagne et les îles Baléares. Comme un bandit de grand chemin, il se tient là, sur la route que sont obligés d'emprunter nos navires pour atteindre notre grand port algérien. Son combustible s'épuise ? Il n'a pas grand chemin à faire pour se réapprovisionner.

D'un côté, il Garthagène, Alicante, Almería, Alcoy ; de l'autre, le cap Palos et les îles du groupe des Baléares.

L'Espagne est neutre, et jusqu'à preuve du contraire nous n'avons pas le droit de suspecter ses intentions à notre égard. Mais il y a en Espagne, en ce moment, un bon demi-million d'Allemands qui ne perdent pas leur temps. Les journaux espagnols de la région du Nord ont révélé, voici deux mois, l'his-

407^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 12 Septembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord d'Arras, dans le secteur de Neuville, lutte incessante à coups de bombes et de grenades, accompagnée de canonnades réciproques.

Bombardement plus violent au sud de la Scarpe, dans la région de Roye et au nord de l'Aisne, entre Paissy et Craonnelle.

Une nouvelle tentative de l'ennemi contre notre poste avancé de Sapigneul, a été, comme les précédentes, complètement repoussée.

Au sud de Leintrey, action efficace de notre artillerie sur les positions, les travaux et les rassemblements ennemis. Une tentative d'attaque allemande a été immédiatement arrêtée par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie.

Rien à signaler sur le reste du front.

Des avions ennemis ont lancé quelques bombes, hier, sur Compiègne.

Nos avions ont bombardé efficacement, avec de gros obus, les hangars d'aviation allemands de la Brayelle.

toire des barils flottants de la Corogne. Que nous faut-il de plus ?

Neutralité tant qu'on voudra, mais une neutralité si nonchalante qu'elle soit, comporte des devoirs.

Il y a des cas où la tolérance a toutes les apparences d'une complicité.

Sans les « facilités » que trouvent les sous-marins boches en Méditerranée, soyons certains qu'ils ne s'y fussent jamais risqués.

ANDRÉ NÉGIS

Types et Choses de Guerre

LE CHEVAL DE FRISE

Du front, ... septembre 1915.

Indomptable, hérissé, apocalyptique, il dressa dans le ciel sur le rebord de la tranchée le profil décharné de son galop immobile.

C'est une sale bête !

Apparu dans un temps où le cheval tout court devait par force fuir le combat, il aurait mauvaise grâce à vouloir hâter de son titre de plus belle conquête de l'homme.

Ses os sont de bois et son râble de fil de fer barbelé.

Chaque cheval de frise ressemble à son voisin et chacun cependant est différent de l'autre. J'en ai vu de bien drôles, dont l'air cocasse réjouissait. Mais, il en est de sinis-

tres. Surtout parmi ceux qu'on périscope on voit, à bas de l'autre côté, sur le rebord de la tranchée, en face de la tranchée qu'il va falloir attaquer.

Le cheval de frise est une sale bête.

Dans les positions de deuxième ligne, les poilus se « reposent », en assemblant des branches en croix. Ces croix sont accouplées deux par deux, chacune à un bout d'une longue branche. Entre elles sont tendus des fils de fer, comme ceux-ci sont barbelés, on s'y écorche les doigts. Confectionnée, mis au point, il faut encore dans les tranchées (il se déplace que la nuit !) mener le cheval de frise à la tranchée de première ligne. Réfléchi, il s'accroche à chaque obstacle par quelque épine. Puis, ayant par quelque perfidie déterminé, au point toujours le plus possible, la chute de celui qui le porte, il se plat à l'enserrer dans le réseau offensif de ses fils.

Le cheval de frise est une sale bête !

Ceux à qui on le donne le savent bien, d'ailleurs, car ils ne le touchent pas avec leurs mains. Avec de longs bâtons, ils le soulèvent et le projettent le plus loin possible, en avant de la tranchée. C'est là que, parmi d'autres, il est destiné à vivre sa vraie vie.

Entre ses pieds de sale bête, git, comme désarçonnée, une forme humaine grise ou bleue, morne témoin des combats passés...

PAUL EMMANUEL.

Lire à la 4^e page: FILS DE FRANÇAISE

Les Hôpitaux civils de Marseille et la Guerre

On ne rendra jamais assez hommage à l'administration et au personnel des hôpitaux civils de Marseille pendant la guerre. Si, à certain moment, j'ai mené une campagne pour tenter d'obtenir une meilleure utilisation des ressources hospitalières, si j'ai cru pouvoir faire certaines critiques, je dois aujourd'hui affirmer que le zèle et le dévouement n'ont pas manqué depuis le début des hostilités.

Il fallait d'abord résoudre cette question :

que 380. L'Hôtel-Dieu seul est hôpital militaire (sous le nom d'hôpital bénévole n° 1), puisque les convalescents envoyés à Saint-Marguerite continuent à figurer à l'Hôtel-Dieu au point de vue administratif. Ces 650 lits sont presque tous occupés par des militaires pour lesquels l'armée paie 2 fr. 75 par jour. Or ils reviennent à environ 5 fr. 50. Le prix de journée s'est, en effet, accru du fait de l'augmentation des dépenses, du fait aussi que presque tous les hospitalisés sont des

blessés succombés dans ses services, l'administration des hôpitaux prend des dispositions pour donner aux obsèques le caractère qu'ils méritent. Elle donne une couronne d'immortelles, des membres du personnel accompagnent le cercueil et les administrateurs s'efforcent, dans la mesure qui leur est permise, de faciliter aux parents le moyen d'y assister.

Le personnel enfin a apporté sa contribution à l'œuvre générale. Les cotisations men-



La Salle Garnier à l'Hôtel-Dieu : Service de M. le docteur Brun, chirurgien en chef des Hôpitaux.

payer les fournisseurs mensuellement. Avec quelque raison, en effet, ceux-ci n'avaient soumissionné que sous la condition qu'ils seraient payés chaque mois. Or, les hospices avaient grand peine auparavant à payer un an après la fourniture. Grâce à la bonne volonté de tous, grâce à la facilité avec laquelle la Municipalité a payé sa subvention, on a réussi ce tour de force. A l'heure présente, on éprouve bien quelques difficultés, mais elles ne seront que passagères et elles se résoudront en autorisant, — eu égard à la situation exceptionnelle, — les hospices à engager leurs titres de rente.

Pour donner un idée des difficultés rencontrées et du zèle déployé, il nous suffira de dire que l'Hôtel-Dieu compte actuellement 650 lits, alors qu'en temps normal il n'en avait

blessés qui ont bon appétit et qui mettent les bouchées doubles. Nul ne s'en plaint, mais on pourrait espérer que l'autorité militaire consentirait à élever les prix payés par elle au moins jusqu'au taux alloué dans certaines villes (à Grenoble, il est payé à fr. 50 par jour).

Mais l'administration des hospices ne s'est pas bornée là. Elle a cru pouvoir faire plus encore.

Elle a organisé un service de dons en espèces et a distribué ainsi plusieurs milliers de francs aux blessés sortants les plus indigents, — ces sommes étant prélevées pour la plus grande partie sur les revenus du lers Bouquet.

Enfin, elle avait déjà songé à ce que mon camarade Négis proposait l'autre jour. Si un

suelles recueillies atteignent de 1.500 à 1.800 francs, somme importante si l'on songe que la plupart des employés ont des traitements modestes. Cet argent sert à alimenter une œuvre qui remet à chaque soldat sortant de l'hôpital un paquet contenant des vêtements chauds.

Voilà tout ce que l'on peut relever à l'éloge de l'administration et du personnel des hôpitaux. Mais qui pourra exprimer les bienfaits rendus par l'atmosphère de bienveillance et de dévouement où vivent les blessés. Dans les grandes salles d'une propreté méticuleuse, les infirmières disposent des bouquets ; on vit là comme en une grande famille. Les guérisons vont plus vite et la France a plus vite les soldats.

PIERRE MARILLIN

LA GUERRE

Une action décisive va s'engager sur le front russe

Nos Alliés sont maintenant en mesure de résister aux Austro-Allemands

Paris, 12 Septembre.

Le Journal Officiel publie un relevé par département, pour le mois d'août 1915, des quantités de vins enlevées des chais des récoltants, des quantités imposées au droit de circulation, et des stocks existant chez les marchands en gros pour toute la France.

Les sorties des chais des récoltants se sont élevées à 88.048.235 hectolitres, dont 147.200 hectolitres représentés par les expéditions faites à l'état de vendanges, 40.718.762 hectolitres ont été soumis au droit de circulation.

Le stock commercial existant chez les marchands en gros se chiffre par 9.934.774 hectolitres. Dans ce relevé, les Bouches-du-Rhône figurent pour 657.920 hectolitres, les chais des récoltants, 1.094.503 hectolitres soumis au droit de circulation, et 84.339 hectolitres de stock commercial chez les marchands en gros.

Les Alpes-Maritimes 13.786 hectolitres sortis des chais, 404.990 hectolitres soumis au droit de circulation, et 46.701 hectolitres de stock chez les marchands en gros.

Le Var 1.431.660 hectolitres sortis des chais, 575.902 hectolitres soumis au droit de circulation, et 35.851 hectolitres de stock.

Les totaux pour la France ne comprennent pas les quantités sorties des chais des récoltants, les quantités soumises au droit de circulation, et le stock commercial dans les parties des départements envahis occupées par l'ennemi.

note suivante parue dans le Journal Alsacien du 6 septembre :

Strasbourg, 1^{er} Septembre.

Plusieurs de nos concitoyens qui avaient payés leurs impôts à l'occasion des dernières victoires sur les Russes et qui avaient laissé flotter leur drapeau toute la nuit, eurent une désagréable surprise. Ils constatarent avec effroi le lendemain matin, que l'étoffe du drapeau avait complètement disparu, ou bien qu'elle gisait en mille morceaux sur le sol, ou qu'elle s'était transformée en d'innombrables loques qu'agitait la brise matinale.

Qu'il s'agisse d'une imprudente gamine ou d'une manifestation anti-allemande, auteurs de ces faits se font mis sur les bras une vilaine affaire, qui pourrait leur valoir, devant le Conseil de guerre, quelques mois de prison pour manifestation anti-allemande, sans compter une punition pour détérioration d'objets. En tout cas, les habitants feront bien, dans leur propre intérêt, de rentrer leurs drapeaux à la tombée de la nuit, et de les sortir de nuit le lendemain matin pour marquer leur joie et leur fierté de nos succès.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 12 Septembre.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Un zeppelin a volé au-dessus d'un port de la Baltique, jetant plusieurs bombes. Nos hydroavions ont jeté des bombes sur des navires allemands dans le port de Windau.

Dans la région de Riga et de Friedrichstadt, pas de combats sérieux.

Dans la région de Jacobstadt, le soir du 10 septembre, nous avons repoussé une série d'attaques allemandes.

Dans la direction de Dwinsk, près de la station de Poniomounek, notre artillerie a abattu un aéroplane allemand qui jetait ses bombes sur un train sanitaire.

Enfin la Swenta et le Vian dans la journée du 10, il s'est produite une offensive énergique de forces considérables ennemies dans la région à l'est de Wilkomir. L'ennemi s'avance sur la chaussée de Dwinsk et sur les routes, dirigeant son principal effort avec l'aide d'une forte artillerie de campagne et de siège au front de Dwinsk. Au même temps, des forces ennemies considérables s'avancent dans la région à l'est de Chiriviny avec orientation générale de Wilkomir vers Swientsiansky.

Entre la villa et le Niemen situation sans changements. Forte canonnade sur le cours inférieur de la Nerova et de Zelva.

A l'est de Grodno, les Allemands ont prononcé des attaques opiniâtres depuis le matin du 10 sur le front Ozery-Skidel. Nous avons repoussé maintes fois à la baïonnette ces attaques et Skidel a passé de mains en mains. Vers le soir, après un brillant assaut d'un de nos bataillons d'assaut, nous sommes restés. Notre cavalerie a poursuivi avec ardeur l'ennemi, aidée par l'infanterie, qui a délogé les Allemands des tranchées au sud de Skidel.

Sur le front du Niemen, un combat acharné a eu lieu sur la rivière Zelvianka, près des bourgs Peski et de Zelva.

Dans la région de Peski, notre artillerie a entièrement détruit une batterie allemande. Nous avons ensuite arrêté facilement plusieurs attaques ennemies.

Près de Zelva, malgré les gaz asphyxiants dont l'ennemi se servait pour son tir, nous avons réussi, dans la journée du 10 septembre, à repousser une série d'attaques répétées des Allemands. Nous avons gardé nos positions, sur la rive droite de Zelvianka, après avoir complètement nettoyé d'ennemis toute cette rive.

Vers Rojane, sur la chaussée de Slonim, l'ennemi a tenté, par trois fois, d'attaquer nos troupes, mais il n'a obtenu aucun succès, en dépit d'une intense préparation d'artillerie.

Plus au Sud, jusqu'au Pripet, on ne signale que des échanges de mousqueterie et des engagements entre avant-postes.

Dans la direction de Rovno, nos troupes, le 10 septembre, ont retenu l'ennemi qui s'avancait sur Derajino.

Dans la direction de Kremenetz, les attaques des Autrichiens ont repris sur les deux rives du Gornj supérieur, près de la frontière de la Galicie. En même temps, sur la rive droite, nous avons retenu l'ennemi avec succès malgré l'emploi qu'il a fait d'obus à gaz délétères. Plusieurs détachements autrichiens ont été entièrement balayés par notre tir.

Dans la région de Tarnopol, nous nous sommes avancés, au cours de la matinée du 10, forçant la résistance opiniâtre de l'adversaire. D'après les témoignages des prisonniers, le 3^e bataillon de chasseurs de l'ennemi, qui venait d'être formé, a été entièrement détruit. Incapable de résister, l'ennemi a pris la fuite laissant entre nos mains, pour la journée du 10 septembre, 39 officiers prisonniers et 2.500 soldats ; il a également abandonné seize mitrailleuses. Une compagnie d'auto-mitrailleuse a donné à nos troupes un appui actif. On signale un recul de l'ennemi dans la direction du Dniester.

Dans la région de Tarnopol, des combats opiniâtres ont également eu lieu au cours desquels nous avons repoussé une série d'attaques furieuses sur le cours inférieur du Sereth ; notre avance s'est développée avec succès dans la région de Tiouste et à l'embouchure de Sereth, malgré un tir intense de l'ennemi. Nous avons chassé celui-ci de Tiouste. Sur ce point, le nombre des prisonniers que nous avons fait s'éleva jusqu'à présent à 13 officiers et à 800 soldats.

Dans la mer Noire, près des côtes de Crimée, on signale des sous-marins ennemis et des torpilleurs et des hydroavions se sont mis à leur poursuite.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier -

Paris, 12 Septembre.

Depuis quelques jours, les communiqués russes, en même temps qu'ils sont plus clairs, ont un accent de fermeté arabe à constater. Deux indications d'ordre général s'en dégagent, d'abord que nos alliés ont enfin une artillerie dont l'efficacité dans les dernières opérations est très sciemment mise en relief ; ensuite, que peu à peu, l'initiative passe de l'ennemi à nos armées.

Je ne sais jusqu'à quel point les deux informations sont exactes ; elles paraissent, en tous cas, confirmées par les faits, qui ont eux-mêmes confirmé mes prévisions. Partout, l'armée allemande est arrêtée, et il apparaît bien, maintenant, que les Russes, loin d'être anéantis comme le supposaient les invétérés pessimistes, sont en mesure d'infliger de sévères échecs à l'ennemi.

Ce ne peut être en quelques jours, quoi que l'on fasse, que nos alliés remédieront à la crise de munitions qui leur a été si funeste ; il nous faut donc patienter quelque temps encore avant d'appréhender les victoires de nos alliés de l'Est ; mais ce que nous savons, c'est que les accrochements ennemis trop acides pour que celui-ci puisse détourner sur notre front une partie de ses forces.

De notre côté, nous en sommes toujours au duel d'artillerie intense des deux côtés, et à des attaques locales des Boches que nous repoussons avec pertes et fracas.

MARIUS RICHARD.

Les Menées allemandes en Perse

Russes, Français et Anglais quittent Téhéran

Ispahan, 12 Septembre.

Aujourd'hui des Russes, des Français et quelques Anglais, formant une caravane de 200 personnes, sont partis de Téhéran avec une escorte de 24 hommes.

Le général du consulat russe et le directeur de la Banque russe ont l'honneur de voir le chef de la gendarmerie, le major Chlander, dans sa calèche. La route était gardée par de fortes patrouilles et les toits des maisons étaient occupés par des gendarmes pour prévenir les attentats.

Le télégraphe anglais a annoncé qu'il cessait de recevoir les télégrammes privés.

Les Etats-Unis et la Guerre

Les Menées austro-allemandes

L'Autriche ne veut pas désavouer son ambassadeur

Lugano, 12 Septembre.

Un télégramme de Vienne dit que les milieux officiels autrichiens sont très surpris du caractère péremptoire de la note américaine demandant le rappel de l'ambassadeur autrichien.

On ne semble pas vouloir prendre une décision qui condamnerait la conduite du docteur Dumba, et on envisage avec calme la possibilité d'une rupture diplomatique.

Les Etats-Unis vont expulser tous les agents austro-allemands

Washington, 12 Septembre.

On apprend, d'une source autorisée, qu'un nettoyage général de tous les agents allemands et autrichiens, coupables d'avoir participé aux complots ayant pour but de paralyser les industries américaines, a été décidé par le gouvernement des Etats-Unis.

Les Drapeaux en loques

Genève, 12 Septembre.

Le Journal de Schiestat et la Gazette de Zurich insèrent des avis pour recommander aux habitants de ne pas se laisser aller à des actes de violence, mais aussi de rentrer les drapeaux quand la nuit tombe. Le motif de cette précaution est révélé par la

